

**Prédication du dimanche 3 novembre 2013 (culte de la Réformation)  
Temple de Chêne-Bougeries  
Pasteur Emmanuel Fuchs**

---

**Actes 10**

Je pense qu'aujourd'hui nous avons de la peine à imaginer vraiment la situation dans laquelle se trouvaient les premiers chrétiens, surtout les tout premiers disciples du Christ. Comme Juifs, ils se retrouvent à la marge de la société et à l'intérieur du Judaïsme comme disciples du Christ, ils sont également mis à l'écart. La tentation du repli a donc dû être très forte pour eux : se retrouver juste entre eux, à l'écart du reste du monde pour s'encourager, se soutenir et préserver de l'influence du monde païen la pureté de cette foi naissante. Cela d'autant plus que dans la spiritualité juive on comprenait que le monde avait été extrait du chaos par séparations. Voyez le texte de Genèse 1 où l'on voit Dieu commencer par séparer pour mettre de l'ordre (le jour de la nuit, le ciel et la terre etc...) ne pas garantir ces séparations, notamment entre monde juif et monde païen, entre le pur et l'impur, c'est prendre le risque d'un retour du chaos originel.

Ce qui a donc été absolument décisif dans l'histoire du Christianisme ; le moment probablement le plus important de son histoire c'est précisément quand ces premiers chrétiens, d'origine juive bien évidemment, se sont ouverts au monde païen et ont accueilli dans la famille des disciples du Christ des personnes non juives. C'est un bouleversement, une véritable révolution dans les comportements et les mentalités dont on a de la peine à mesurer aujourd'hui tant la difficulté que cela a dû représenter pour ces premiers chrétiens d'origine juive que l'importance.

Nous sommes avec ce texte d'Actes au cœur de cette problématique. Luc raconte à la manière d'un conte théologique comment Dieu a mis en route deux personnes que tout sépare, deux personnes qui appartiennent chacune à un monde différent qui se suffit à lui-même, comment malgré cela elles vont parvenir à surmonter leurs préjugés pour aller à la rencontre l'une de l'autre.

Pierre en Juif pratiquant qu'il est, suit scrupuleusement les préceptes de la foi juive. Notamment en termes de pureté alimentaire. Il est tout à fait inconcevable pour lui de manger du porc ou tout autre aliment considéré comme impur. Or voilà que dans cette vision, Dieu semble l'encourager à aller à l'encontre de ces préceptes. Dieu, auteur de la Loi, serait-il en contradiction avec lui-même ? Sur la base de sa fidélité à la Loi, qui est son plus sûr repère, Pierre proteste avec énergie. Abandonner ces prescriptions ce serait pour lui ouvrir la porte à une grande confusion.

Pierre est plongé dans cette intense réflexion au point qu'il n'entend même pas les cris de ceux qui le cherchent.

C'est l'Esprit qui le ramène à la réalité en l'encourageant à lever ses scrupules pour accompagner ces personnes, toutes païennes et infréquentables qu'elles sont pour un Juif comme lui. Tout se tient : la vision sur les prescriptions alimentaires et le contact avec des païens. Un grand retournement est en cours dans son esprit! Ce qui lui permettra d'exprimer plus tard à ses hôtes : « *Comme vous le savez, c'est un crime pour un Juif que d'avoir des relations suivies ou même quelque contact avec un étranger. Mais, à moi, Dieu vient de me faire comprendre qu'il ne fallait déclarer immonde ou impur aucun homme. Voilà pourquoi c'est sans aucune réticence que je suis venu quand tu m'as fait demander.* » Paroles qu'il n'aurait jamais pu tenir quelques instants auparavant. Pierre lui le gardien de la tradition, lui qui veut être fidèle à la Loi reçue, a opéré un véritable retournement. Seul ce retournement a permis à l'Évangile d'atteindre ce nouveau monde, ce monde païen. C'est au prix d'un déplacement risqué et courageux de ce qu'il considérait comme le socle inébranlable de sa foi que Pierre a permis à l'Évangile de rejoindre nouvelles personnes.

Et je dois dire que ce texte m'est apparu avec beaucoup de force au moment où nous célébrons ce dimanche de la Réformation, au moment où notre Église réfléchit à son avenir.

J'ai trouvé beaucoup de parallèles entre ce texte et notre situation d'Église à commencer par ces deux mondes que tout semble séparer. Pour nous aussi, la tentation est grande de nous replier sur nous-mêmes. C'est du reste le choix opéré par de nombreux courants religieux qui veulent se couper en quelque sorte du monde. Nous constatons en effet depuis plusieurs années maintenant une rupture toujours plus grande entre la société et l'Église pour le dire de manière un peu carrée. Les ponts entre la société civile et la Chrétienté se font plus rares et plus difficiles. Ainsi, même si le nombre de personnes soutenant activant notre Église reste important, le réservoir de personnes qui sans être engagées ou pratiquantes ont des affinités avec l'Église s'amenuise (il n'y a pour s'en convaincre qu'à constater la chute vertigineuse du nombre d'enfants participant à des activités d'Église) ; la place laissée aux Églises ou même à la culture chrétienne dans la vie de la cité se réduit comme une peau de chagrin. Société civile et Église qui étaient si étroitement imbriquées, peut-être même trop ?, tendent à devenir désormais deux mondes que tout sépare. Cet « autre monde » nous inquiète un peu. Faut-il alors pour préserver la foi chrétienne des atteintes de l'esprit du monde accepter une forme de repli ; accepter cette séparation qui garantira une forme de pureté. Parce que nous croyons, avec raison – et nous avons bien le droit de le croire et de le dire!-, que nous possédons avec l'Évangile un trésor unique, devons-nous coûte que coûte protéger ce trésor et tant pis si cela fait au prix d'un repli, nous serons en quelque sorte les dignes héritiers de notre belle tradition réformée, les gardiens du temple et de l'orthodoxie ? Est-ce parce que le monde change que nous devons changer nous aussi ? Changer ne serait-ce pas prendre le risque de manquer de fidélité ?

Ce texte d'Actes 10 résonne ce matin pour moi comme un appel à oser sortir de nos Eglises ; non pas abandonner qui nous sommes pour suivre servilement l'esprit du monde ou les modes, non pas renoncer à ce qui fait notre raison d'être communautaire : le partage de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et l'attention fraternelle à l'autre ; mais quelque chose nous devons changer pour oser aller à la rencontre des autres. Les catéchumènes lors de leur récent culte de confirmation nous ont rappelé, avec humour, combien les préjugés visant la Bible et la foi chrétienne sont importants, combien ils ont dû eux-mêmes lutter pour se rendre disponibles à l'écoute de cette Parole. Nous ne pouvons pas seulement attendre que les personnes viennent à l'Evangile, le seuil de nos temples devient chaque année plus haut et infranchissable pour beaucoup de nos contemporains.

J'aimerais me permettre de citer ici Laurent Schlumberger, pasteur et président de l'Eglise protestante unie de France qui disait dans une récente conférence qu'il s'agit pour nous d'être « fidèles à l'avenir » et je le cite. « Il s'agit de passer de la connivence au partage, de l'entre-soi à la rencontre, de l'étendard au témoignage. Ou encore, il s'agit de passer d'une église identitaire à une Eglise « attestataire ». D'une Eglise de membres à une église de témoins. »

Ce n'est pas de gaîté de cœur que le Consistoire a voté un plan de redressement qui va diminuer de manière sérieuse les forces pastorales au service de la mission de notre église ces prochaines années ; cela va être douloureux et inconfortable pour tout le monde. Mais peut-être que cette situation va nous obliger à repenser à nos priorités et nous contraindre à oser plus sortir de l'entre nous confortable. Cette mutation est peut-être une chance puisqu'elle nous replace finalement devant notre vocation d'Eglise qui est d'annoncer l'Evangile en le recevant avec d'autres.

Aujourd'hui en Eglise et chacun d'entre nous, nous sommes placés devant le même dilemme que Pierre : comment aller à la rencontre de l'autre, sans perdre son âme, comment discerner que c'est bien l'esprit du Seigneur qui nous pousse au changement, qui nous invite à un décentrement risqué et non pas simplement notre désir de suivre des modes ? En d'autres termes comment devenir plus ouverts, comment aller à la rencontre de l'autre tout en restant fidèles aux valeurs qui nous portent depuis bientôt cinq siècles ? Notre question est brûlante, c'est celle qui anime notre Eglise, mais cette question n'est finalement pas si nouvelle, c'était déjà celle de Pierre !

Aujourd'hui notre Eglise s'est dotée d'une vision qui se veut être comme un horizon vers lequel nous voulons tendre ensemble, une vision que je vous invite à faire votre, une vision qui nous encourage à oser sortir, à aller à la rencontre de l'autre, non plus être une Eglise de tous et partout, mais bien plus une Eglise pour tous, une Eglise de témoins qui va à la rencontre de tous.

Amen.